

DAMPARIS (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Abbaye-Damparis (1'),

Village de l'arrondissement et du canton de Dole ; perception de Champvans ; bureau de poste de Dole ; succursale ; à 8 km de Dole et 60 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 198^m.

Il est bâti sur un sol légèrement ondulé et borné à l'est par Choisey et Gevry; à l'ouest par l'Abergement-de-la-Ronce; au nord par Samerey (Côte-d'Or), Champvans et Foucherans ; au sud par Tavaux et l'Abergement-de-la-Ronce. Belvoye, Beauregard, la Grange-Mira, la Grange-Sèche, la Borde et la Bordeaux-Rousseaux font partie de la commune.

Ce village est coupé par le canal du Rhône au Rhin, la route nationale de Moulins à Bâle, les chemins vicinaux tirant à Foucherans, à Tavaux, à l'Abergement-de-la-Ronce, à Champvans et à Gevry ; par le ruisseau de la Blaine, le bief de la Réverate, le bief de la Fontaine de l'Étang et le Bief-Salé, qui tire son nom de la saveur ferrugineuse de ses eaux.

Les maisons sont généralement construites en pierre et couvertes en tuiles.

Population en 1790, 512 habitants ; en 1846, 730 ; en 1851, 724 , dont 360 hommes et 364 femmes ; population spécifique par km carré, 85 habitants ; 152 maisons ; 184 ménages; 3 auberges, 1 moulin à 2 tournants à Beauregard.

État-Civil : les registres de l'état civil les plus anciens remontent à 1680.

Vocabulaire : Saint-Denis

Série communale déposée aux archives départementales où Damparis a reçu les cotes 3 E 292 à 294, 3 E 3039 à 3046, 3 E 3711 à 3713, 3 E 9069 à 9073, 3 E 13229. Tables décennales : 3 E 1202 à 1210.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 354 et 355, 5 Mi 425, 5 Mi 337 et 338, 5 Mi 1224, 2 Mi 988 et 956, 2 Mi 2047 à 2049, 5 Mi 9 et 10 et 5 Mi 1183.

Cadastre exécuté en 1813 ; surface 877^h 13^a, divisés en 2108 parcelles que possèdent 126 propriétaires, dont 43 forains; contenance imposable 850^h 35^a savoir : 470^h en terres labourables, 220^h40^a en bois, 64^h 59^a en prés, 56^h 05^a en vignes, 15^h 28^a en pâtures, 5^h 42^a en sol de maisons, 2^h 39^a en carrières ; revenu cadastral 31,687 fr. 63 c. ; contributions directes 4314 fr.

Sol d'une fertilité moyenne ; produits suffisants seulement pour la consommation des habitants, qui fréquentent habituellement le marché de Dole. Le revenu réel des propriétés est de 4 fr. 50 c. pour cent.



On trouve sur le territoire, d'abondantes mines de fer, employées pour le fourneau de Foucherans ; 4 carrières de pierre de très bonne qualité, d'une couleur jaune-pâle avec veines et grains rouges, exportée jusqu'à Besançon et Dijon ; à Belvoye, carrières de marbres aussi riches que variés ; marbres granits couleur de chair , de chair et rose, et noirs tachetés.

Biens communaux : une église entourée du cimetière , un presbytère insuffisant et trop éloigné de l'église; une maison commune, contenant le logement de l'instituteur et celui de l'institutrice, les salles d'écoles, fréquentées en hiver par 75 garçons et 76 filles ; une pompe h incendie, un lavoir, un abreuvoir, deux sources sur les places publiques qu'on pourrait faire servir à la commodité et à l'embellissement du village, et 88 hectares de terres, bois, prés et pâtures, d'un revenu cadastral de 1206 fr .

Budget : recettes ordinaires 4141 fr. ; dépenses ordinaires 4265 fr.

Bois communaux : 93^h, dont 2^h 79^a en exploitation annuelle.

NOTICE HISTORIQUE

Ce village doit son origine à une abbaye de chanoines réguliers de saint Augustin , fondée sous le vocable de Notre-Dame, vers l'an 1150, par un seigneur du nom de Paris, et enrichie des libéralités des seigneurs de Gevry et de Neuchâtel. La maison de Longwy en avait l'advocatie. Détruite par une catastrophe dont l'histoire n'a point conservé le souvenir, cette abbaye est devenue un simple prieuré rural, uni en 1305 à la mense abbatiale de Saint-Vincent de Besançon.

La maison prieurale a été transformée en habitation particulière, occupée aujourd'hui par la famille Vuillier-Véry.

L'église abbatiale, devenue simple paroissiale, a été reconstruite en grande partie en 1780 et placée sous le vocable de saint Denis, patron de la paroisse, dont la fête se célèbre le 9 octobre.

Elle est en forme de croix latine, à une nef et deux chapelles formant transept avec une autre chapelle adjacente à celle du nord. La tour octogonale, placée à côté du clocher et le frontispice en pignon percé d'un œillet à meneaux, sont du XII^e siècle ; le caractère ogival s'est conservé dans les chapelles des croisillons à droite et à gauche ; les chapiteaux qu'on y voit sont de l'ordre corinthien à larges et grossières feuilles ; les arceaux sont en arcs aigus. Une des chapelles a été fondée par une ancienne confrérie du rosaire.

Un joli mausolée en pierre, élevé à la mémoire de M. Xavier Vuillier-Véry, mort en 1838, orne le cimetière.

Il y avait à Belvoye une chapelle rurale, fondée le 22 août 1682, en l'honneur de la sainte-famille , par Jean-Denis d'Aubigny de Dole. Elle a été détruite depuis la révolution.

Damparis était un village main-mortable du bailliage de Dole ; l'abbé de St.-Vincent de Besançon en était le seigneur ; la haute justice seule dépendait de la seigneurie de Gevry.

Les Celtes n'ont laissé d'autres traces en ce lieu que des traditions et des dénominations locales aux forêts et aux ruisseaux. Le séjour des Romains a été tout autrement fécond : la voie de Dijon au Mont- Jura et aux Alpes grecques se reconnaît encore aujourd'hui par les tombeaux qui étaient sur ses bords ; des sépulcres en pierre, des tuiles à rebords, des urnes, des lacrymatoires, des ruines de villa, des monnaies du Haut et du Bas-Empire, des carreaux de marbres, différents de ceux du pays, se retrouvent surtout à Belvoye et à Beauregard. On a acquis en 1828 la certitude que les carrières de Damparis avaient été exploitées par les Romains.